



Pete Townshend, *We won't get fooled again*. © Phil Donny

PHIL Donny est connu pour son tempérament rebelle. Rétif à l'art contemporain, agacé par le crédit que lui accordent les institutions, il continue de célébrer, à rebours des diktats culturels, la grandeur de l'œuvre picturale. Avec *Les Dieux du rock*, il marque son attachement à la couleur et au dessin, à un pop art nourri d'hyperréalisme, de symbolisme et d'esthétique BD.

En même temps, il raconte une vieille histoire d'amour. Une idylle dont les racines plongent dans son adolescence lorsque, venu de sa Meuse, il débarquait à l'école normale de Nancy. Parmi ses condisciples, il y avait « des types avec des tifs jusque là, tout le temps fourrés au club musique de l'EN où ils écoutaient du rock dans le noir. Avant d'éteindre, l'un d'eux faisait un petit speech par exemple sur Frank Zappa, sur le British blues ou sur la Côte Ouest. J'étais très impressionné par ces gars plus âgés que moi et qui en savaient tant ». Le rock, en ce début des années 1970, ce n'était plus « des chansons qui faisaient crier les filles », mais une musique élaborée, « avec une conscience sociale et un regard sur le monde ». Première écoute en solo au club de l'école normale : King Crimson. Premier disque acheté : *Ummagumma* de Pink Floyd. On est en plein psychédéisme, la jeunesse regarde vers l'Orient. Phil aussi, qui ira en 1974 jusqu'en Afghanistan... où grâce à un routard néo-zélandais il écoutera Santana et Jimi Hendrix.

Plus question, après cela, d'être instituteur comme son père, « Je voulais découvrir le monde et le vivre autrement ». Même son passage par l'école des Beaux-Arts sera fugitif. Après des années de « petits boulots », notamment dans la publicité, il se regarde dans la glace et se demande ce qu'il veut faire. Réponse : artiste. Question suivante : « Quoi peindre ? » Réponse : « Ce que tu aimes ». Le rock, autrement dit.

Pour démarrer, il choisit Frank Zappa. Le génial guitariste « était très critique sur l'américain way of life. Il caricaturait déjà, il y a quarante ans, le mode de civilisation dans lequel nous sommes enlisés aujourd'hui. Et il a utilisé le rock pour faire passer sa musique, qui était sérieuse. » L'hommage à Zappa – portraituré dans le décor et les couleurs de l'album qui l'a révélé en France, à savoir *Hot rats* – ouvre en 1988 une série qui s'étoffe rapidement. Aérographe ou pinceau en main, Phil aligne les toiles. Au bout de quatre ans, il en compte plus d'une trentaine, qu'il expose lorsque l'occasion se présente, notamment à Metz en 1994. Peu à peu sa collection grossit, il devient plus difficile de trouver des lieux pour la montrer. D'autant que, prenant en compte toutes les facettes du rock, elle dérange : « On a perdu l'esprit de liberté des années soixante-dix, regrette le peintre. Aujourd'hui, les compa-

gnies de disques ne voudraient plus que des zombies et des robots du style Michael Jackson. Mais il y a toujours des gens qui résistent. La vie se faufile là-dedans avec le bon et aussi le mauvais : l'alcool, la drogue, le mysticisme. » Cet aspect sex and drugs ne plaît pas à tout le monde. « Si tu montres une peinture avec une quéquette ou une femme nue, on te traite d'obsédé. Tu peins un drogué, on te dit "Vous faites l'apologie de la drogue". Non, je fais un constat ! »

L'œuvre était menacée de finir dans un hangar, loin des yeux du public. Regrettable, car Phil Donny a repris en quelque sorte le flambeau du Belge Guy Peellaert qui, en 1974, illustrait l'univers musical des sixties et des seventies avec ses *Rock Dreams* à base de collages et de photos recolorisées. « Il s'est arrêté à 1973. J'avais envie de prolonger l'aventure, mais à ma manière, c'est-à-dire que chez moi, tout est dessiné puis peint, un vrai travail de bénédictin. »

Heureusement, ce témoignage sur « l'incroyable longévité du rock et sur son cheminement chaotique » a trouvé un second souffle grâce à l'éditeur Hugues Barrière. Lequel avait créé en 2006 *Les Cahiers du Rock*, dont l'un des tout premiers ouvrages est de la main d'un sociologue de l'université Paul-Verlaine à Metz, Fabien Hein. « C'est grâce à celui-ci que j'ai eu les coordonnées de l'éditeur. J'ai pu le contacter et lui parler de mon travail. En 2007, je lui ai fait une illustration pour le livre *Muscle Shoals*, capitale secrète du rock et de la soul. Il m'a dit qu'il voulait lancer une nouvelle collection, *Images du Rock*, dans laquelle mes Dieux seraient à leur place. » C'est pourquoi les pinceaux de Phil sont repartis pour un tour. Afin que des groupes actuels – The Smashing Pumpkins, White Stripes,

Arcade Fire – et Amy Winehouse rallongent la liste de tous ceux qui, à la suite d'Elvis, ont composé la bande-son de la modernité.

Maintenant que l'ouvrage est paru, on mesure mieux le tour de force : donner un équivalent visuel à des musiques, et le faire sans engendrer la monotonie. Pour cela, l'artiste meusien a multiplié les angles, s'inspirant d'une pochette d'album, de la biographie de telle personnalité, de paroles d'une chanson, etc. Résultat : une série de fresques colorées, parfaitement accordées à cette galerie de divinités modernes et à leur aura de tragédie, d'outrage, d'ironie ou même de toc.

« Tu peins un drogué, on te dit "Vous faites l'apologie de la drogue" ! »

Les Dieux du rock (éd. Autour du Livre). Phil Donny sera en dédicace à la librairie Hisler-Even, à Metz, samedi 6 février de 15 h à 19 h.